

# cerises

ROUGE, AIGRE-DOUX - N° 156 - VENDREDI 19 OCTOBRE 2012

## LA CANAILLE DU FAUBOURG

C'est au tour de Hollande de voir  
le bout du tunnel.  
Ça donne confiance.  
Je crois que je vais investir.  
Dans le Front de gauche ! ●

## AGENDA MILITANT

→ 22 octobre- 8 novembre

France [Dette publique illégitime, austérité,  
crash social et féminisme](#)

→ 26 octobre

Rennes [Mix-Cité -dix ans](#)

→ 27-28 octobre

Toulouse [4<sup>e</sup> université d'automne de la FASE 31](#)

## À LIRE SUR [communistesunitaires.net](http://communistesunitaires.net)

→ **Communisme**

[Communisme, socialisme deux mots  
qui ne recouvrent pas les mêmes visées.](#)  
B. Calabuig

→ **Monde**

[Prix Nobel de la Paix :  
une attribution ambivalente et dénaturée.](#)  
Mouvement de la Paix

## Face à l'avis d'ouragan sur la France : Novation politique au Front de gauche !

Le MEDEF, par la voix de Laurence Parisot, vient d'annoncer dans les colonnes du *Figaro* un avis d'ouragan sur la France, les mesures draconiennes prévues par le gouvernement ne suffisent pas, ils en veulent toujours plus. Faut-il redire que le cap de l'austérité est une absurdité économique, il plonge notre pays dans la spirale de la récession, et il est dangereux sur le plan politique, il prépare un court terme catastrophique. Il ne s'agit pas de dire, comme en 1981, « *plus vite le changement* », c'est l'orientation qui est en cause, pas le rythme. Les smicards se souviennent qu'ils ont eu une obole, les syndicalistes sanctionnés n'oublient pas qu'ils n'ont pas été amnistiés, le traité européen, jamais renégocié, a été voté avec le plus grand mépris pour notre peuple qui souhaitait majoritairement un référendum, il s'en souviendra. Les salariés par milliers perdent leur emploi et on leur dit que la politique "ne peut rien".

Pour faire face à la crise du capitalisme, il faut oser défier la finance, certes un gouvernement ne peut le faire seul, mais les forces existent pour aller dans ce sens, elles sont dans notre peuple, dans la gauche, dans le mouvement social. C'est sur le terrain de la novation politique que le Front de gauche doit déployer ses efforts. Le débat qui traverse la gauche entière est clairement identifiable : réponses d'adaptation à la crise du capitalisme ou solutions de rupture pour une issue à celle-ci. C'est sur ce fond politique et dans l'espace de la gauche entière que nous devons travailler. Le Front de gauche a un avenir s'il est capable de s'élargir et s'il a conscience qu'il a vocation à devenir majoritaire.

Le temps de l'émiettement de la gauche de transformation est derrière nous : aujourd'hui, communistes, socialistes, républicains, progressistes sans parti, peuvent travailler ensemble dans un même espace. Samedi 20 octobre, des organisations se situant dans le champ de la radicalité, qui agissent ensemble dans le cadre du Front de gauche, vont se rencontrer avec l'objectif d'y contribuer.

● Bernard Calabuig



# PCF : un congrès pour communiquer ou un congrès pour transformer ?

**Le PCF a engagé la préparation de son prochain congrès. Entre ses questionnements sur les fondamentaux d'un projet d'émancipation, les débats sur l'avenir du Front de gauche et sur son avenir propre, ses adhérents ont du pain sur la planche.**

« *Le PCF veut sincèrement changer mais il a du mal à le faire* », titrait *Le Monde* lors d'un entretien avec l'ancien secrétaire national de la CGT, Henri Krazucki (1), il y a près d'un quart de siècle. On se demande aujourd'hui si ce constat n'est pas encore plus vrai. Le 36<sup>ème</sup> congrès du PCF, qui aura lieu du 7 au 10 février 2013 à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), devrait apporter son lot de réponses. Lors du lancement de sa préparation par son Conseil national (CN), réuni le 13 septembre dernier, bien des questions de fond ont été mises sur la table, mais les propositions d'orientation semblent encore au stade de l'ébauche. Reste à savoir si la frilosité l'emportera une nouvelle fois, ou si une véritable étape sera franchie par le congrès.

La direction nationale semble osciller. Le congrès doit-il essentiellement, comme l'évoque Jacques Chabalier, membre de l'exécutif national, « *donner à voir notre nouvelle image* » ? Ou le cœur du congrès est-il, comme l'évoquait

Patrice Bessac dans son rapport introductif au débat du CN, « *d'accélérer, de franchir des étapes, de marquer des*

**P. Bessac : « *La réduction du champ de l'activité des partis à l'activité électorale telle que voulue par nos institutions est une réduction de la politique elle-même. La question de l'hégémonie culturelle est le point de départ nécessaire de toute réflexion.* »**

*ruptures* », alors que « *tout est fini* » : « *le cycle de la crise des mouvements critiques du capitalisme, les trente ans*

*de domination du capital et de convulsions pour le mouvement communistes et transformateur* ». Avant de revenir, dans une prochaine édition, sur les débats qui s'engagent autour du texte de "base commune" proposé aux adhérents par la direction du PCF (2), voyons en détail comment le second traite des enjeux de fond auxquels le PCF est confronté.

## **L'enjeu central : l'hégémonie culturelle**

Le porte-parole national du PCF évoque avec force : « *La réduction du champ de l'activité des partis à l'activité électorale telle que voulue par nos institutions est une réduction de la politique elle-même. Nos institutions, en asservissant progressivement les partis à leur service exclusif, ont agi comme des réducteurs de tête. Elles affaiblissent les fonctions culturelles, sociales, intellectuelles de la politique pour n'en garder que l'activité de représentation dans une démocratie devenue d'opinion. Or c'est la culture, ce sont les représentations* ●●●

(1) Une biographie *Henri Krazucki 1924-2003*, signée Christian Langeois, vient de paraître aux éditions du cherche midi.

(2) Textes disponibles sur le site dédié à la préparation du congrès, ainsi que les contributions des adhérents : <http://congres.pcf.fr/>

●●● qui forment la conquête du pouvoir. La question de l'hégémonie culturelle est donc le point de départ nécessaire de toute réflexion. » Le propos a une portée d'autant plus grande que le PCF a été habitué, pendant de longues années, à gérer l'immédiat, délaissant le champ de la bataille idéologique.

Suivent des réflexions de fortunes diverses sur la « déracialisation du débat politique » et l'« axe majeur de reconquête » autour de la République : « Il faut jeter par dessus bord et dans le même mouvement les politiques d'assimilation ou les politiques multiculturelles. » Cela conduit l'auteur à opposer l'idée - qu'il attribue à des « ethno-bobos » - selon laquelle les cultures seraient caractérisées par leur permanence, et celle de leur « capacité de dialogue et de transmutations ». On ne voit pas bien pourquoi les deux dimensions ne cohabiteraient pas, et ne seraient pas intimement liées... Surtout, on ne peut pas balayer d'un revers de main l'approche bourdieusienne des déterminismes sociaux, sauf à y voir à tort une naturalisation-acceptation de la domination (3).

Allons plus loin : faire du combat pour « l'unité du genre humain » le cœur du combat culturel est-il souhaitable ? Il est fort possible qu'il s'agisse

d'un des aspects cruciaux d'une pensée radicale refondée, mais alors il existe de lourds travers à éviter. Un exemple : un combat pour l'égalité qui négligerait le combat pour les libertés (question très justement évoquée par Pierre Laurent dans son livre, lire notre 2<sup>e</sup> article).

**Ce n'est pas  
derrière l'intérêt général  
que doit passer  
la question des rapports  
avec la majorité  
gouvernementale, mais,  
sur cette question  
de l'essence de l'action  
politique,  
derrière le souci  
de l'appropriation  
citoyenne du pouvoir.**

D'autre part, on redoute le retour à l'idée usée dans les années 80 que l'alternative ne se jouerait que sur ce qui « rassemble la classe salariée » (mais qu'est-ce que la « classe salariée » ? et où sont tous les autres ?). Une telle orientation se fait



toujours au détriment bien sûr du combat face à toutes les dominations, et appauvrit le combat pour l'émancipation.

#### **Des enjeux sémantiques... de fond**

P. Bessac a cependant le mérite de proposer sa problématisation des enjeux anthropologiques d'aujourd'hui, de poser la question du pouvoir et celle de la culture pour changer vraiment l'ordre des choses. Et de reconnaître les enjeux d'approfondissement, évoquant le besoin d'espaces échappant aux problèmes immédiats de pouvoir. Mais la volonté de marquer des ruptures peut parfois mener parfois à des provocations aussi inutiles que conformes aux logiques dominantes. Par exemple, en évoquant la nécessité de « sélectionner et de former nos élites » (du parti). Ou, autre exemple, en évoquant, pour traiter du désir « farouche de souveraineté des adhérents », le « troupeau de chats » que seraient devenus les membres du PCF, au lieu d'être d'un « troupeau de moutons »... Quel adhérent du PCF pourrait souhaiter faire partie d'un quelconque troupeau ? Et quel citoyen pourrait vouloir participer à un « troupeau de chats » ?

Mieux vaudrait s'en tenir aux débats essentiels : l'action politique doit-elle rester « enfermée dans les institutions » ●●●

(3) Lire sur ce sujet le nouvel ouvrage de Franck Poupeau, *Les mésaventures de la critique* (Éditions Raisons d'agir). Dans la lignée de Pierre Bourdieu, l'auteur souligne notamment : « En réduisant les rapports du savoir et du pouvoir au problème de l'autorité de ceux qui savent, ou prétendent savoir, les radicalismes « post » omettent finalement un problème essentiel, qui n'est pas d'expliquer pourquoi certains groupes se mobilisent mais pourquoi, bien au contraire, ils ne se mobilisent pas, ou plus exactement pourquoi les inégalités d'accès au savoir constituent des obstacles à la politisation. »

Liberté.  
Egalité.  
Aimer.



**PARTI COMMUNISTE FRANÇAIS**

●●● (ce qui prédomine aujourd'hui) ou se situer « *dans les institutions et la solidarité concrète, les luttes, la politique et l'éducation populaire ?* »... Ou, autre axe évoqué par P. Bessac : « *nos rapports avec la majorité gouvernementale doivent passer au second plan par rapport à notre objectif premier : l'intérêt général.* » Cependant, une telle référence à l'intérêt général omet – par méconnaissance ou est-ce un choix ? – la critique marxienne de cette notion : sans négliger les avancées sociales conduites en son nom, l'intérêt général est aussi une fiction entretenue par les partisans de l'aménagement du capitalisme (en masquant les oppositions d'intérêt) ; la résistance au capitalisme a vocation à démasquer ce leurre ; une transformation de la société a vocation à reposer plutôt sur l'idée de l'égalité. Ce n'est pas derrière l'intérêt général, que doit passer la question des rapports avec la majorité gouvernementale, mais, sur cette question de l'essence de l'action politique pour transformer la société, derrière le souci de l'appropriation citoyenne du pouvoir.

S'agissant de l'avenir du PCF, P. Bessac évoque le dépassement des divisions qui, au cours des décennies, ont affaibli le communisme français, afin de « *construire la force communiste dans un front plus large* » : « *il ne suffit pas de dire que le PCF entend rassembler tous les communistes. Il faut le prouver et dire ce que nous entendons par là. Et en donner des signes visibles.* » Balayant l'idée d' « *entrer en négociation politique avec tel ou tel groupe* »,

il n'aborde malheureusement pas quels pourraient être les interlocuteurs du rapprochement en question...

### Points critiques : l'efficacité et le pluralisme

Sur ces deux points critiques pour le PCF, P. Bessac propose une « *solution simple* » pour, à la fois, protéger la pluralité et assurer le respect des décisions majoritaires : distinguer deux sphères autonomes, celle des plates-formes po-

**Reconnaître la pluralité n'est pas nécessairement faire vivre le pluralisme. Le vrai problème posé est de fonder l'efficacité de la décision politique sur autre chose que la discipline.**

litiques du parti (moment de la décision pour déterminer la position du parti) et celle du débat d'idées (qui se poursuit, n'étant pas affecté par la décision). Sur ce point, rien de bien nouveau dans la mesure où ne sont pas abordées les questions de pluralisme des directions et de la représentation publique, des moyens d'expression des diversités. De fait, la sémantique n'est pas neutre : reconnaître la pluralité n'est pas nécessairement faire vivre le pluralisme. Rappelons que le centralisme démocratique – qui comportait non pas seulement le respect

de la décision majoritaire mais son application par tous, donc en principe l'application par les minoritaires d'une position qui n'est pas la leur – a été sur le papier abandonnée par le PCF en 1994... Plutôt que d'essayer de le remettre au goût du jour, on suggère cette piste : concevoir l'efficacité de la décision politique non dans une logique - surannée mais encore vivace, et pas seulement au PCF... - de discipline, mais comme le fruit d'un pluralisme assumé jusque dans la décision.

Le rapport se termine par l'idée de donner à voir « *notre réalité nouvelle* », « *notre puissance pacifique au service de l'intérêt général* » (encore lui !), grâce à un « *grand congrès de la fierté communiste* » et en montrant une nouvelle alliance avec « *quelques-uns des grands penseurs de ce pays* ». Durant les quatre mois seulement de préparation de ce congrès, on se demande si les réflexions de fond pourront être véritablement approfondies, aboutissant à l'ouverture d'un processus co-construit avec la « *force communiste* » ? Ou si une nouvelle fois, le PCF sera trop en retard pour espérer convaincre ou impliquer au-delà de ses propres rangs ?

● Gilles Alfonsi





# Pierre Laurent : entre intelligence de la raison et timidité des intentions



Éditions de l'Atelier  
144 p. - 10 €

**Dans son livre *Maintenant Prenez le pouvoir*, Pierre Laurent s'attache à la fois à valoriser l'implication du PCF dans le Front de gauche et à aborder, sans strass et sans paillettes, avec pragmatisme, les questions posées à son parti pour l'avenir.**

« *Nous souhaitons littéralement faire "place au peuple" afin qu'il sorte de l'invisibilité dans lequel il a été plongé durant trente années de politiques néolibérales* », souligne à plusieurs reprises le secrétaire national du PCF, marqué par le succès du slogan "Prenez le pouvoir" pendant les dernières campagnes électorales. Le propos porte loin : il s'agit de « *changer les finalités même de l'exercice du pouvoir tel qu'il a été organisé depuis maintenant vingt ans* ». L'auteur précise : « *La première des questions posées aux forces de gauche est donc de récupérer du pouvoir pour le restituer à la collectivité. La question essentielle est en fait celle-ci : la gauche va-t-elle se servir du pouvoir dont elle dispose dans les différentes institutions pour permettre à la société, aux citoyens, de reprendre le pouvoir sur les choix vitaux dont ils sont dépossédés.* »

## Récupérer - redonner le pouvoir ?

On est loin des formes passées où le PCF était censé incarner les espoirs du

mouvement populaire et où le rôle des citoyens était borné à manifester et à voter pour envoyer un maximum d'élus estampillés dans les institutions. Mais

**P. Laurent : « *Nous souhaitons littéralement faire "place au peuple" afin qu'il sorte de l'invisibilité dans lequel il a été plongé.* »  
Il s'agit de « *changer les finalités même de l'exercice du pouvoir* ».**

une limite pointe : faut-il, en premier lieu, que les "forces de gauche" récupèrent du pouvoir, pour, en second lieu, le redonner aux citoyens ? Ou faut-il changer

la nature même de l'action politique, dépassant le rôle actuel des forces politiques (relais des attentes populaires dans les institutions) au profit d'une fonction d'éducation populaire (qui fut celle du PCF dans ses périodes de puissance) et de stimulation de l'appropriation citoyenne des pouvoirs (fonction à inventer, pour la plus grande part). Contrairement à ce que craignent les sensibilités orthodoxes du PCF, ces fonctions ne seraient-elles pas en définitive beaucoup plus larges et plus profondes que le rôle actuel des partis, dans la mesure où serait considérablement revalorisé le lien entre le poids culturel des idées (la recherche d'une hégémonie idéologique) et le rôle de l'organisation politique ? Le livre a le grand intérêt de nourrir le débat.

Pierre Laurent poursuit sa réflexion sur un autre registre : celui de la nécessaire « *combinaison entre la mobilisation sociale et un travail d'élaboration et de conquêtes politiques au sein de tous les lieux de pouvoir : entreprises, ●●●*



●●● *collectivités territoriales, régions, Parlement, jusqu'à l'échelle européenne* ». En ramenant les enjeux de fond au concret, il marque un point. Mais dans le même temps il survole le problème de l'épuisement des formes traditionnelles de représentation.

Le problème sera cependant effleuré plus loin dans l'ouvrage : « *L'abstention s'accompagne d'une distorsion de la représentation politique : des groupes sociaux entiers (...) sont fortement minorés au sein de la représentation politique nationale et locale. (...) Nous ne sommes pas confrontés à un problème de désinvestissement politique, mais bel et bien à la permanence de logiques de domination de classe ou de genre.* » Et d'évoquer le cas du PCF : « *Nous rencontrons au Parti communiste des obstacles sérieux dans la mise en œuvre de cet effort. La cause en est simple : nous ne sommes pas épargnés par les rapports sociaux et culturels de domination.* » Mais comment se fait-il qu'une organisation dédiée au combat pour l'émancipation soit donc tellement conforme au fonctionnement de la société qu'elle combat ? Et aussi : quelles sont les logiques spécifiques à l'œuvre au sein du PCF qui, même lorsque la volonté existe, l'empêche d'avancer (comme c'est le cas sur la parité depuis des années) ? Quelles pistes nouvelles pour en sortir ? Au moins, P. Laurent souligne-t-il la nécessité de « *briser le vase clos des débats entre militants des partis* ».

### Quel avenir pour le PCF ?

P. Laurent valorise l'engagement du parti dans la stratégie du Front de gauche, qui, selon lui, montre que « *les communistes* » (lire : les membres du PCF) « *ont repris confiance en eux et fait au même moment un pari sur leur avenir* ». On lui donne acte que maintien du PCF et lancement du Front de gauche sont allés de pair, mais l'idée même ressemble au Front de gauche "bouée de secours du PCF" souvent présente dans la presse, tandis que l'image du PCF n'a pas changé en profondeur pour le plus grand nombre.

### **Si l'on veut « briser le vase clos des débats entre militants des partis », quid du développement des assemblées citoyennes et de la possibilité d'adhérer directement au Front de gauche ?**

Dans la même veine, pour l'auteur, la « *refondation communiste* » (clin d'œil aux refondateurs, qui ont quitté le parti par vagues successives ?) est aujourd'hui « *fondamentalement engagée* ». Sans doute le diagnostic est-il « *fondamentalement optimiste* », mais c'est le dirigeant du PCF qui parle : « *Le Parti communiste a repris son développement en se trans-*

*formant profondément* », et, avec la prise en compte de la question écologique, il est désormais « *en phase avec le moment historique* ».

Cependant, P. Laurent ouvre un débat stratégique, qui fait écho aussi bien au plaidoyer d'Edgar Morin qu'à la stratégie fédérative qui anime la Fédération pour une alternative sociale et écologique (FASE) : « *Des conditions de convergence nouvelle apparaissent entre des citoyens et des forces inspirées par trois grandes traditions politiques* » (communiste, socialiste, écologiste). Et d'aborder l'émergence de nouveaux espoirs politiques dans plusieurs régions du monde ainsi que la naissance et le développement d'une « *gauche d'alternative* ». Après des années où il ne fallait pas parler de deux gauches, et où parler d'une gauche polarisée entre deux options principales (adaptation ou transformation) était mal vu, les termes changent. En tous les cas, les années Jospin sont vitriolées, après le rappel - cruel pour aujourd'hui - de l'épisode où le premier ministre, de retour de la conférence du sommet d'Amsterdam, dès juin 1997, avait affirmé avoir obtenu un pacte de croissance : « *Le pacte fera long feu. Les logiques libérales entérinées par ce sommet balayeront tout. Le gouvernement de gauche se pliera pour l'essentiel à la vague de fond néolibérale qui submerge alors l'Europe.* »

Reste les points en suspension du livre, auquel on ne reprochera cependant pas de ne pas déjà déterminer la feuille ●●●

●●● de route du PCF alors que s'amorce seulement la préparation du congrès. « *Le Front de gauche est aujourd'hui un espace politique inédit où cohabitent des formations politiques et leurs adhérents, et une dynamique citoyenne beaucoup plus étendue. Pour faire vivre cet espace inédit, des formes vont devoir être inventées.* » Oui, mais lesquels ? « *On doit pouvoir se joindre aux activités et prendre part aux décisions sans être membre d'un parti.* » D'accord à 100 %, mais comment ? Quid des adhésions directes au Front de gauche et de ses assemblées locales ? Vient l'idée : « *Si l'association des citoyens doit être poussée, c'est dans une démarche beaucoup plus globale qu'il faut se lancer. Le travail d'élaboration des propositions, le choix des candidats, le contrôle des élus : tout doit irriguer et rénover en profondeur la vie démocratique.* » Encore une fois très bien, mais si l'on porte un regard sur la séquence électorale 2011-2012, par exemple sur la manière dont le Front de gauche a construit ses candidatures aux législatives, ne peut-on constater qu'il y a loin de la parole aux actes ? De fait, l'intention est explicite mais jusqu'à présent les faits sont têtus.

#### **Au cœur du projet : l'égalité et les libertés**

Sur l'analyse de la société et la question du projet, certaines pages donnent une vision un peu unilatérale du tsunami libéral : « *Tout ce qui pouvait freiner la libre circulation des capitaux et des marchandises a été littéralement balayé pour*

*laisser place à la loi de la concurrence.* » Mais n'y a-t-il pas, tout de même, encore beaucoup à défendre, en France notamment ? N'y a-t-il pas de nombreuses résistances, sous des formes très variées, des mouvements populaires à l'action

**Le PCF est une nouvelle fois devant la question : peut-il se refonder sur lui-même ? Avec, peut-être, une question nouvelle : peut-il être à l'origine, et avec qui, d'un rassemblement de la force communiste au sein d'un Front de gauche transformé ?**

de certains organismes internationaux onusiens ? Plus loin, l'auteur formule d'ailleurs l'idée que « *les fondamentaux de notre société restent la solidarité* » : contradiction ? Par contre, l'auteur parvient à la fois à reprendre à son compte des expressions clefs d'une approche radicale - notamment celle de la lutte des classes -, tout en soulignant que le combat pour l'égalité réelle a longtemps considéré les libertés comme secondes et qu'un enjeu déterminant pour la suite est de considérer que la démocratie est une condition de l'émancipation.



Le livre finit sur le rapport au gouvernement actuel, balançant entre l'idée d'une « *victoire de la gauche* » (« *on en fait quoi, tout de suite ?* ») et la nécessité de batailles à mener contre le nouveau traité européen, contre la règle d'or, sur le budget et face aux plans de licenciements. Ainsi : « *Le pouvoir socialiste ne sera pas imperméable à ces mobilisations si elles sont importantes, argumentées et populaires.* » Un vœu qui convient comme posture immédiate - les luttes sont utiles, on peut changer le cours des choses -, mais tout de même assez éloigné d'une stratégie d'émergence d'une nouvelle gauche, de transformation.

Au total, si l'on donne gage à Pierre Laurent de creuser le sillon d'une démarche politique et d'un PCF en évolution, on s'interroge : vu l'ampleur des enjeux actuels et vu ce que sont ses ressources internes, tenant compte de l'éparpillement et d'une motivation ténue des communistes - membres ou non du PCF -, faut-il rechercher une refondation du PCF sur lui-même ou, d'une manière ou d'une autre, ouvrir le champ d'un nouvel espace communiste au sein d'un Front de gauche transformé ?



# Encarté, invisible, malade...

**L**e combat pour des adhésions directes au Front de Gauche me fait penser à celui pour le mariage homosexuel. Le mariage ne porte pas en lui-même une force révolutionnaire, mais s'il faut en passer par là pour construire de l'égalité, eh bien en avant !

Pour les adhésions, c'est un peu la même chose. Je me demande même si l'adhésion ne porte pas en elle-même la construction des réflexes partisans. J'ai rendu ma "carte" justement par fatigue du "eux" et du "nous". Au moment de la "désunion" en 2006, un dirigeant du PCF tentait de me convaincre que les collectifs citoyens étaient des nids d'anti-communistes. J'essayais de lui prouver le contraire, il me répondait : « *S'ils ne sont pas anti-communistes, eh bien qu'ils adhèrent !* » Et comme je n'ai plus de carte, pour eux, je ne suis plus communiste...

Nous devrions revenir à l'essentiel : pourquoi et comment changer la société ? Si nous œuvrons pour des libérations en chaîne, des ères d'émancipations, un monde partagé (de l'entreprise à l'ONU...), il faut nous organiser. Il faut une organisation (ou plusieurs). Cette (ces) organisation(s) mérite(nt) notre investissement en temps et en argent. La question pour moi est plutôt : comment faire vivre les outils dont nous avons besoin ? Il ne faut pas confondre organisation de la souveraineté et financement de l'action. Les assemblées citoyennes sont les espaces locaux de démocratie. Elles doivent inventer leur fonctionnement et bien souvent le consensus prime sur le vote. Qui peut se battre pour un droit de vote payant dans le Front de gauche ? C'est plutôt le droit du sol qui doit primer : celui qui est là participe ! Par ailleurs, nous devons trouver les moyens de financer au local comme au national notre "révolution"... mais c'est une autre question.

J'ai le sentiment que l'appartenance au Front de gauche doit rester un positionnement vaste et pluriel. Ce mouvement tire sa force de sa pluralité articulée à une orientation cohérente. C'est de cette dialectique éternellement renouvelée que viendra un élargissement

profond et populaire de notre action. Des appartenances/adhésions, plus culturelles et intellectuelles, existent et existent déjà.

Pour l'heure, une multitude de militants restent absents des écrans radars du Front de gauche. Ils militent ailleurs, ne se soucient pas du rythme électoral, ni du calendrier syndical. Ils sont déjà en chemin et trouvent des solutions pour un bien-vivre ici et maintenant. Leurs actions collectives sont ponctuelles et souvent parcelaires. Ils dépensent leur énergie à construire leurs vies humblement et à tisser des liens vrais et durables. Ils adhèrent sans hésiter à une certaine vision du monde, émancipée de l'urgence capitaliste. Ils sont nombreux à avoir voté Mélanchon mais ne demandent pas à adhérer au Front de gauche. Construire avec eux la suite ? Voilà une tâche urgente !



J'ai dû attraper une maladie. Je n'arrive pas, simplement, à voir les choses telles qu'elles sont, mais je les regarde sans cesse telles qu'elles pourraient être. Vous me direz : « *Mais enfin, Laurent, ne joue pas au faux humble, c'est une qualité que tu décris, pas une maladie !* ».

Mon entourage proche ne vous soutiendra pas dans cette voie. Ne cherchez pas, je fatigue et je me fatigue. Un exemple ? Ce midi, je tombe sur une communication du CE (gardons l'anonymat...) de ma mère. Eh bien, je n'ai pu éviter un énervement rapide en lisant les propositions culturelles. Comment des syndicalistes peuvent-ils proposer aux salariés la totalité des productions "Vu à la télé" qui passent dans notre département ? Comment ma mère peut tenter de me calmer : « *Mais c'est ce que demande les gens !* » ? Comment peuvent-ils renforcer le front de la bêtise et de la culture du profit ?

Alors une ou deux questions : Suis-je seul ? Existe-t-il des remèdes ? Je cherche des espaces de vacances de moi-même. Je devrais peut-être adhérer au Front de gauche ?

● Laurent Eyraud-Chaume





# Apple pie

## Undocumented (Sans Papier)

Depuis le 11 septembre 2001, les immigrés aux États-Unis sont devenus les otages d'une politique sécuritaire qui fiche, classe, pourchasse ceux dont la couleur de peau et/ou la religion ne correspondent qu'imparfaitement à la mythique histoire des non moins mythiques pionniers qui construisirent le pays. Les nativistes ont déporté le sujet vers des positions extrêmes. De débats houleux en actes racistes perpétrés dans les États-frontière (Californie, Nouveau Mexique, Arizona, Texas), le thème de l'immigration n'a pourtant donné lieu à aucune loi fédérale. En revanche, ces États-frontière se sont dotés de milices et ont organisé des raids, des arrestations, des expulsions combattus par la gauche. James Cohen nous le rappelle dans son dernier ouvrage. Une façon de remettre la question de l'immigration au cœur du débat de la présidentielle américaine car elle concerne au moins 10 millions de clandestins dont 80 % sont originaires du Mexique et d'Amérique centrale.

James Cohen, *A la poursuite des illégaux Politiques et mouvements anti-immigrés aux États-Unis*, éditions du Croquant, 19 €. E-book, 14 €. Sortie en librairie le 25 octobre.



● Marie-Agnès Combesque

# Τυροπιτάκια

## ΧΑΟΣ

On peut actuellement voir le documentaire *KHAOS* (1), tourné en Grèce par Ana Dumitrescu en y associant le blogueur et anthropologue Panagiotis Grigoriou (2).

Leur parti pris est de se concentrer sur « *les visages de la crise grecque* ». Les chiffres et courbes des journaux télévisés deviennent des êtres de chair et de sang. Les victimes ne sont plus des « effets collatéraux » mais le centre de l'attention. Le spectateur saisit alors en quoi la débâcle économique est d'abord la dévastation concrète de la vie de millions de Grecs. Mais aussi qu'au-delà de la misère, l'impossibilité de reprendre en main son avenir et celui du pays est source de souffrance.

Le même jour, la Troïka invite le gouvernement grec à « *transférer la population des îles comptant moins de 150 habitants, car maintenir sur place ces petites communautés et populations coûte cher* » !



● Gilles Boitte

(1) <http://www.khaosfilm.com/>

(2) <http://greekcrisisnow.blogspot.fr/>

## La crise en scène dans un polar

*Une autre façon de connaître la Grèce*



Petros Markaris  
*Liquidations à la grecque*  
Trad. Michel Volkovitch  
Seuil policiers  
336 p. - 21,5 €

L'inspecteur Kostas Charitos s'était déjà confronté aux méandres du pouvoir politique, des médias, de la police, à la misère des sans-papiers, à l'homophobie, aux séquelles de la dictature des colonels (1). Bref, tout ce qui annonçait la Grèce d'aujourd'hui. Le voilà de nouveau sur la scène du crime : la crise. Un couple de retraités s'est suicidé, des tracts appellent à ne plus rembourser les emprunts aux banques, des personnalités de la finance sont décapitées. Le *serial killer* utilise un *ersatz* de la cigüe, mais Socrate et les philosophes de l'Antiquité, eux, ont laissé la place aux néonazis.

Mis en scène par Petros Markaris, écrivain, dramaturge et scénariste de Theo Angelopoulos, la crise et ses responsables sont donc le thème d'une trilogie dont *Pairaiosi* est le premier volume. Tendresse, humour, et réalisme cru se mêlent dans ce nouveau polar. L'auteur y traduit son attachement et son inquiétude pour son pays et notre avenir : « *Le système qu'a suivi le pays depuis la chute de la junte est mort. Les mesures d'austérité ont dévasté le champ politique. L'interrogation majeure, c'est si la Grèce pourra survivre aux mesures d'austérité, et si l'Europe pourra survivre à un effondrement grec. Je ne connais pas les réponses.* » (*The Guardian*, 13/05/2012)



● Michèle Kiintz

(1) *Basikos Metoxos, Publicité meurtrière*, Trad. Caroline Nicolas, 2009, Points 463 p. - 7,80 €

**L'image de la semaine**

**À gauche, 27 septembre.** Arnaud Montebourg (assemblée générale des salariés devant Pétroplus) : « *Le gouvernement appuie de tout son poids un processus de reprise* », reprise à laquelle il ne peut procéder lui-même, poursuit-il, car : « *Il n'en a pas les aptitudes techniques et il n'en a pas les moyens financiers dans cette période de disette budgétaire.* » Les salariés, eux, ont fait preuve de leur savoir-faire.

**À droite, 16 octobre.** Annonce de la mise en liquidation des salariés.

● **Justice au faciès. Aux USA.** Rappelant les disproportions de condamnation à mort au détriment des Afro-Américains, Mireille Fanon Mendès-France retrace le parcours de Mumia Abou Jamal à qui elle a rendu visite, le 6/10/2012. « *Il aura fallu onze ans pour qu'il sorte du couloir de la mort, alors que le 18 décembre 2001, le Juge fédéral Yohn, de l'État de Pennsylvanie, avait « cassé la sentence de peine de mort prononcée en 1982. Il aurait dû être extrait du couloir de la mort quelques jours après.* » Pour tenter de le tuer maintenant à petit feu en empêchant tout recours contre sa détention, la "Justice" le condamne par ordonnance à perpétuité sans possibilité de libération conditionnelle. « *Il reste la mobilisation à construire pour obtenir la libération de Mumia et la fin d'une justice ouvertement raciste.* » Plus sur [www.communistesunitaires.net](http://www.communistesunitaires.net), rubrique "Monde".

● **La culture victime de l'arbitraire ?** Est-ce l'audace artistique du théâtre de la Villette et son talent de découvreur, est-ce l'ouverture de la Maison de la Poésie au patrimoine poétique et aux auteurs contemporains du monde entier qui déplaisent ? Ces deux lieux importants à Paris sont victimes de décisions qui interpellent quant au sens culturel de la Ville – et pour le premier du ministère de la Culture de même "majorité" -. Fin des subventions de la Ville, attermolements du ministère, pour le théâtre au nom d' « *un nouveau projet* » qui rend « *nécessaire que [le directeur] et son équipe s'en aillent* » (sic !). Remplacement arbitraire du directeur de la Maison de la Poésie, alors même que son travail est couvert d'éloges. Ces deux démarches simultanées, au-delà du cadre parisien, interpellent sur le non sens de la démocratie de ces élus PS, sur leur non respect du travail quotidien et dans la durée du champ culturel.

Partagez nos Cerises - Inscriptions sur [plateformecitoyenne.net/cerises](http://plateformecitoyenne.net/cerises)



Retrouver Cerises sur nos différents sites, blogs et réseaux

<https://www.facebook.com/cerisesenligne/>

[et@CerisesACU](mailto:et@CerisesACU)

<http://blogs.mediapart.fr/blog/communistes-unitaires/>

## Cerises

publication de l'Association des communistes unitaires.

- Noyau -

Gilles Alfonsi, Gilles Boitte, Michèle Kiintz, Roger Martelli, Philippe Stierlin, Catherine Tricot, Pierre Zarka, Zarz.

[cerises@plateformecitoyenne.net](mailto:cerises@plateformecitoyenne.net)

[www.cerisesenligne.fr](http://www.cerisesenligne.fr)